
Paysage urbain : matérialité et représentation

Propositions

Maria Luiza Carrozza



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2600>

DOI : 10.4000/ccrh.2600

ISSN : 1760-7906

Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 octobre 1996

ISSN : 0990-9141

Référence électronique

Maria Luiza Carrozza, « Paysage urbain : matérialité et représentation », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 17 | 1996, mis en ligne le 27 février 2009, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2600> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccrh.2600>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Paysage urbain : matérialité et représentation

Propositions

Maria Luiza Carrozza

1 1. Qu'est-ce que le paysage urbain ?

Sans vouloir en apporter ici une définition, je pourrais dire que le paysage urbain est une image fragmentaire de la ville. Il est surtout la multiplicité d'images. Les paysages sont des fragments de la totalité, du réel, sectionnés par le regard (un certain regard) pour la contemplation.

C'est dans ce sens que l'on peut dire que le paysage est une création du regard, à partir d'une sensibilité donnée.

2 2. Quand on est spectateur, on se place à une certaine distance de la scène où se développe le spectacle.

Le regard construit des paysages différents selon les distances prises par l'observateur entre son poste d'observation et la scène observée. C'est donc aussi une question d'échelle.

Plus l'observateur s'approche de la scène plus il voit de détails, mais moins de spectacle. À la limite il est sur scène, et cela implique de considérer autrement le spectacle.

3 3. La sensibilité moderne du XIX^e siècle a fait l'expérience de se trouver sur scène.

La scène est l'espace de la ville. Le regard ne cherche plus à construire des paysages à contempler, mais cherche à croiser d'autres regards ; ils sont tous sur la scène. Alors, l'observateur change : il n'est plus passif, il tend à interagir avec les autres acteurs. L'observateur devient aussi un acteur.

4 4. Dans ce contexte, le paysage urbain est un paysage qui bouge, qui change selon la vitesse définie par les pratiques urbaines. Le mouvement est donc une caractéristique importante du paysage urbain.

Le paysage urbain est aussi fait de détails. Cela implique un ajustement de l'échelle de l'observation et de la représentation.

- 5 5. Mais, la vitesse qui traverse l'espace urbain, les nouvelles échelles qui s'imposent, rendent possibles une multiplicité d'images d'une même totalité (parce que tout change rapidement et que les paysages se multiplient).

Cette totalité est la base matérielle du paysage. L'idée de multiplicité fait du paysage une possibilité, c'est-à-dire qu'à partir d'une même réalité objective, on peut avoir plusieurs images, plusieurs représentations.

- 6 6. Parler de la matérialité du paysage implique de parler des formes spatiales urbaines, ou des formes spatiales qui composent la totalité, en s'accommodant ou en se remplaçant les unes les autres, dans l'espace et dans le temps.

- 7 7. Les formes spatiales urbaines sont des objets spatio-temporels provenant de passés divers, qui s'inscrivent dans l'espace de la ville, placé toujours dans le présent. La ville vit toujours au présent.

Ainsi, ces formes spatiales chargées d'un contenu temporel – c'est-à-dire d'un contenu historique – retiennent, dans le présent, des passés divers. Autrement dit, l'histoire s'inscrit dans l'espace à travers le temps matérialisé dans ces objets spatio-temporels. L'espace prête concrétude au temps ; c'est dans l'espace qu'on peut voir le temps.

- 8 8. Mais ce présent dont on parle est soumis à un processus d'accélération de plus en plus accentué, qui rend les formes moins durables, plus vite obsolètes.

Pourtant, cette obsolescence peut être interprétée autrement : ces formes dépassées, considérées dans l'ensemble du paysage bâti, se revêtent d'un caractère allégorique, dans la mesure où elles permettent une lecture de l'histoire apprivoisée, de l'histoire dont ces formes sont les narratrices.

- 9 9. Mon raisonnement bascule de l'objectivité de la construction de l'espace urbain à la subjectivité du regard qui érige le paysage et vice versa. Si, d'un côté, c'est le regard qui construit le paysage ; de l'autre, ce paysage ne peut exister qu'en référence à sa matérialité. Ainsi, le regard construit le paysage à partir d'une base matérielle, soit les formes spatiales. Dans ce sens, nous pouvons parler d'une certaine ambiguïté du terme "paysage" : tantôt il peut s'agir du paysage matériel, tantôt de sa représentation.

- 10 10 ; Le paysage urbain de la deuxième moitié du XIX^e siècle aura la photographie comme technique de représentation. Représentation reproductible. La photographie étant une invention du XIX^e siècle, elle est l'innovation qui enregistre le neuf. Derrière l'objectif, l'œil émerveillé de l'homme moderne immobilise l'instant et l'éternise.

Le photographe est l'observateur qui produit des paysages. Son appareil photo opère la médiation entre l'œil et le réel. Chaque photo est un paysage, chaque photo est un fragment de la totalité.

Le photographe est le promeneur moderne qui enregistre des images de ses promenades comme les voyageurs écrivent leurs récits. Il observe sa totalité à une distance bien plus rapprochée que les peintres par rapport à la nature. Le photographe de scènes urbaines de la fin du XIX^e siècle est plutôt sur scène. Il est aussi un acteur.

AUTEUR

MARIA LUIZA CARROZZA

Architecte, université catholique de Campinas (São Paulo, Brésil), 1978. *Mestrado* en planification urbaine et régionale, université fédérale de Rio de Janeiro, 1984.

EHES, sous la direction de Bernard Lepetit : Doctorante.

Enseignante à l'université d'État de Londrina (Paraná, Brésil) de 1982 à 1993.